

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Abderrahmane Sahouli
et son voisin
Maxime Noïré

«De la discussion jaillit la lumière», dit-on. Une discussion avec un jeune artiste peintre, admirateur de Abderrahmane Sahouli, a permis de mettre en lumière certains aspects de la vie du grand artiste peintre disparu le mois dernier à l'âge de 96 ans.

Il y a quelques mois, Sahouli lui avait dit qu'un vrai artiste ne connaît jamais l'ennui et de ce fait n'est jamais dégoûté de la vie. Abderrahmane Sahouli a commencé à faire de la peinture à l'âge de huit ans. A ses débuts, il avait reçu les encouragements de Maxim Noïré. Une recherche sur la toile nous a permis d'apprendre que Noïré est un peintre orientaliste né en 1861 à Guinglange (Moselle), en France. Vers 1882, il s'installa à Alger pour des problèmes de santé. Après, il sera reconnu comme le premier peintre impressionniste d'Algérie. Il avait des ateliers au Jardin d'essai et au Frais-Vallon, près de Bab-El-Oued. Il est aussi l'un des fondateurs de la Société des artistes algériens et orientalistes, et avait participé à la création et la promotion du prix Abd-El-Tif. Maxime Noïré qui voyageait beaucoup a découvert les Aurès et le Sahara. Tout comme Etienne Dinet, il a fini par s'installer à Boussaâda. Il est mort le 4 juillet 1927 à Alger.

Isabelle Eberhardt a dédié les *Pleurs d'amandiers* à Maxime Noïré, «le peintre des horizons en feu et des amandiers en pleurs».

Bâti sur un rocher caressé jour et nuit par les vagues, l'atelier de Sahouli à Bologhine offrait une magnifique vue sur la mer, jusqu'à la ligne d'horizon. Depuis la mort de Sahouli, lui aussi le peintre des horizons en feu, les amandiers d'Algérie sont en pleurs.

K. B.
bakoukader@yahoo.frJOURNÉE DE L'ÉMIGRATION
Octobre à Paris de Jacques Panijel
à l'affiche de la cinémathèque d'Oran

Le film documentaire *Octobre à Paris*, réalisé par l'anticolonialiste Jacques Panijel au lendemain de la répression sanglante de la manifestation pacifique du 17 octobre 1961 à Paris, sera projeté aujourd'hui, lundi, à la cinémathèque d'Oran, alors que sa sortie officielle en France est prévue le 19 octobre après un demi-siècle de censure. Cette œuvre cinématographique de 70 minutes, conçue dans la clandestinité, retrace les sinistres événements du 17 octobre 1961 où des milliers d'Algériens furent pourchassés par la police parisienne aux ordres de Maurice Papon, pour être tabassés, souvent à mort, avant d'être jetés dans la Seine alors qu'ils revendiquaient pacifiquement l'indépendance de leur pays.

Octobre à Paris fut interdit de diffusion même après l'indépendance de l'Algérie, et ce n'est qu'en 1973 que le visa



d'exploitation a été obtenu suite à une grève de la faim d'un autre cinéaste anticolonialiste, René Vautier. Décédé le 12 septembre 2010 à l'âge de 88 ans, le cinéaste français d'origine roumaine Jacques Panijel fut également biologiste, romancier et auteur de théâtre. Il est aussi connu pour avoir été le cofondateur du comité Maurice Audin, du nom du mathématicien fran-

çais torturé à mort en 1957 pour son soutien à la cause algérienne.

La programmation du film *Octobre à Paris* à Oran est proposée par le Centre algérien de la cinématographie en collaboration avec le bureau de wilaya de l'Organisation nationale des moudjahidines, a indiqué le conseiller culturel de la cinémathèque d'Oran, Youcef Bouchrit.

WAÂDA À ASLA

Le rendez-vous annuel
des Medjadba

La waâda de Sid Ahmed Medjdoub.

Célébrée à Asla, le premier vendredi de la mi-octobre, la waâda de Si Ahmed Medjdoub, a eu lieu le week-end dernier dans une ambiance particulière. Asla est une commune depuis l'indépendance et chef-lieu de daïra depuis 1984.

Elle est en majorité habitée par la tribu des Medjadba, de la descendance de Si Ahmed Medjdoub. Son vieux ksar a été construit au XV^e siècle, c'était un village de transit des caravanes allant vers le Touat et le Gourara.

Elle a été dénommée ainsi à cause de l'abondance du miel dans la région dû à l'existence d'innombrables ruches d'abeilles dans les montagnes environnantes.

La capitale des Medjadba a été donc le théâtre d'une très grande manifestation à caractère aussi bien religieux que culturel et commercial, appelée communément waâda. Elle est célébrée depuis 1904 et chaque année, l'organisation s'améliore et le

nombre de visiteurs augmente. C'est la zaouïa qui s'occupe de l'organisation de ce grand rendez-vous. Le but premier, nous dit-on, est de préserver les traditions et les coutumes léguées par les aïeux, les autres objectifs sont : assurer une réunion annuelle de toute la tribu des Medjadba, régler tous les problèmes nés durant l'année écoulée, recevoir et bien accueillir tous les visiteurs, joindre l'utile à l'agréable en assurant la restauration de tous les visiteurs, organiser la fantasia, danses folkloriques et diverses activités commerciales.

Si Ahmed Medjdoub est originaire d'une honorable famille qui descend du calife et compagnon du Prophète, Abou Bakr Essedik, selon l'arbre généalogique. Il est né en 1490, il apprit le Coran dès son plus jeune âge et élargit ses connaissances en matière de fiqh auprès d'éminents oulémas tel Sidi Ahmed Ben youcef El-Miliani. Son érudition et sa sagesse firent de lui le sage de la tribu à qui chacun recourait pour régler ses

problèmes. Des quatre coins du pays, des centaines, voire des milliers de personnes s'y sont rendues deux jours auparavant. Des tentes et khaïma sont installées aux alentours de la place qui abrite la fête, occupées par les sept fractions qui comptent la descendance de Si Ahmed Medjdoub. D'autres sont réservées aux convives.

Plusieurs moutons ont été égorgés et des plats de couscous sont servis en abondance, ainsi que du thé à toute heure. Un grand espace est réservé au commerce : on y trouve de tout, de l'électroménager, des tapis d'Aflou, de la grenade de Boussemghoun, de la délicieuse datte aghra de Moghrar, voire même l'alimentation générale, les fast-foods...

Un autre espace est réservé aux guérisseurs, medaha et autres... folklores traditionnels (flûte, ghaïta, bendir, kar-kabou...). La plus grande partie des espaces est celle où afflue le plus grand nombre du public : c'est la fantasia, le meilleur divertissement dans ce genre de fête. «On ne peut

imaginer une waâda sans fantasia», nous dira ce cheikh de la tribu. La fantasia est constituée de plus d'une dizaine de fractions des araâch, chaque fraction compte plus d'une vingtaine de cavaliers, représentant les tribus en uniforme spécial (Ouled-Slimane, Ouled Si-Tadj, Ouled N'har (Sebdou), Hamiane, Kerarma, Medjadba... Chevaux au galop et baroud résonnent. Sur une crête, des centaines de femmes assises contemplent les scènes et de temps à autre lancent des youyous en l'honneur du baroud. Beaucoup aussi sont celles et ceux qui se recueillent devant la tombe du saint Si Ahmed Medjdoub pour une ziara (prière) au vieux ksar où se trouve sa qoba (mausolée), où une veillée religieuse se tient à la mémoire du saint dans la nuit de jeudi à vendredi. La fête se termine après la prière du vendredi par une prière commune (maârouf), faite par l'un des doyens fils de Si Ahmed Medjdoub, où l'on prie pour que vivent les tribus, le pays et toute la nation musulmane dans la paix, le bien-être, et la prospérité.

«(...) Elle est devenue si sacrée qu'on ne peut l'annuler, l'avancer ou la reculer, elle se tient chaque année au premier vendredi après le 13 octobre du calendrier grégorien», avoua ce cheikh de cette noble famille.

Après le grand rendez-vous des Ouled Si Ahmed Medjdoub, le prochain week-end serait celui de Si Abdelkader Ben Mohamed (la waâda des Ouled Si-Tadj). Elle se tiendra à la kalaât cheikh Bouâmama (Moghrar-Tahtani), localité située à 50 km au sud de Aïn-Sefra.

B. Henine

CONCOURS

Karim le chef

Karim, le plus algérien des concurrents de l'émission MasterChef, diffusée chaque jeudi en prime time sur TF1, se donne d'émission en émission la sature d'un vainqueur. Il fait partie des cinq finalistes de cette compétition. Karim, l'enfant de Toulouse, ne rate aucune occasion pour clamer ses origines algériennes. L'autre fois, le jury avait imposé un plat à base de foie gras. Tout heureux de l'aubaine, il s'exclama : «Le foie gras à Toulouse, c'est comme le couscous en Algérie.»

Jeudi dernier, il est tombé, pur hasard, sur la boîte mystère made in Maroc. En clair, il était tenu d'inventer et de mijoter un plat d'inspiration marocaine. Tout souriant de sa belle étoile de ce jour, il assénera : «Le Maroc et l'Algérie c'est la même chose.» Il a effectivement réussi

à passer l'épreuve sans encombre. Karim porte l'héritage du Méditerranéen typé, c'est-à-dire un «mec» plein d'intelligence et de prestance mais brouillées par l'impulsivité et la facilité. Karim a été soumis une dizaine de fois, un record, à l'épreuve sous pression donnant les pires craintes à ses fans.

Mais il s'en est sorti avec brio et parfois avec en sus les félicitations du jury pas complaisant pour un sou.

Comme tout Méditerranéen qui se respecte, Karim ne réagit face aux défis avec force et perspicacité qu'une fois acculé. Il est certain que les téléspectateurs algériens misent sur la victoire finale du Toulousain. Vas-y Karim, ramène nous ce MasterChef !

Abachi. L.

Actucult Actucult

VENTE-DÉDICACE

Karim Younès, ancien président de l'APN, signera son livre *De la Numidie à l'Algérie : grandeurs et décadence*, paru chez Casbah Editions.

- Le jeudi 20 octobre (à 14h) à la librairie Hassissen de Béjaïa.
- Le samedi 22 octobre (à 14h) à la librairie du Tiers-Monde à Alger.
- Le samedi 29 octobre (à 14h) à l'ex-librairie Sned de Boussaâda.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)

• **Lundi 17 octobre** : A 15h, conférence portant sur le témoignage vivant d'un acteur de la tragédie du 17 octobre 1961 et membre de la Fédération du FLN de France.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• **Mercredi 19 octobre** : A 18h30, projection du film *Et si* de Serge Lalou (France, Fiction, 110 min, 2010). En présence du réalisateur. Avec : Jean-Claude Lalou, Sabrina Perret, Bruno Putzulu.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR)

Hommage à Stefania Sandrelli, actrice italienne qui a marqué l'histoire du cinéma italien et international à partir des années 60.

- **Jeudi 20 octobre** : A 18h, film *La Famiglia* de Ettore Scola, avec Stefania Sandrelli, Vittorio Gassman et Fanny Ardant (VO, 1987, drame, 140 mn).
- **Jeudi 27 octobre** : A 18h, film *La Prima Cosa Bella* de Paolo Virzi, avec Valerio Mastandrea, Stefania Sandrelli, Claudia Pandolfi et Micaela Ramazzotti (VOSTF, 2010, comédie dramatique, 118 mn).

GALERIE DAR-EL-KENZ (16, LOT BEN-HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

• **Jusqu'au 20 octobre** : 11^e Salon d'automne du petit format, avec les artistes Bettina Heinen-Ayach, H'ssien, Belbahar, Guita, Hioun, etc. La galerie est ouverte de 10h à 18h et fermée le vendredi et le dimanche.

BIBLIOTHÈQUE DAR-EL-ANIS (AÏN-BENIAN, ALGER)

• **Mardi 18 octobre** : A 14h30, conférence à l'occasion de la commémoration des événements du 17 octobre 1961.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• **Jusqu'au 19 octobre** : Exposition de peinture et

de photographies d'artistes russes (dans le cadre de la semaine culturelle russe).

• **Lundi 17 octobre** : A 18h, spectacle de l'ensemble Babi Leto (dans le cadre de la semaine culturelle russe).

SALLE IBN-ZEYDOUN (RIADH EL-FETH, ALGER)

• **Lundi 17 octobre** : A 19h, concert du groupe Dixieland Siberien (dans le cadre de la semaine culturelle russe).

CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE (ALGER)

• **Lundi 17 octobre** : A 13h 30, film *Pouchkine, le dernier duel*. A 18h, film *La forteresse de Brest* (dans le cadre de la semaine culturelle russe).